

Ce matin, à dix heures, première séance publique, à "Excelsior", du jury du Concours des Livres célèbres.

TROIS NOUVELLES NOTES DU COMTE BROCKDORFF-RANTZAU

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.098. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI

15

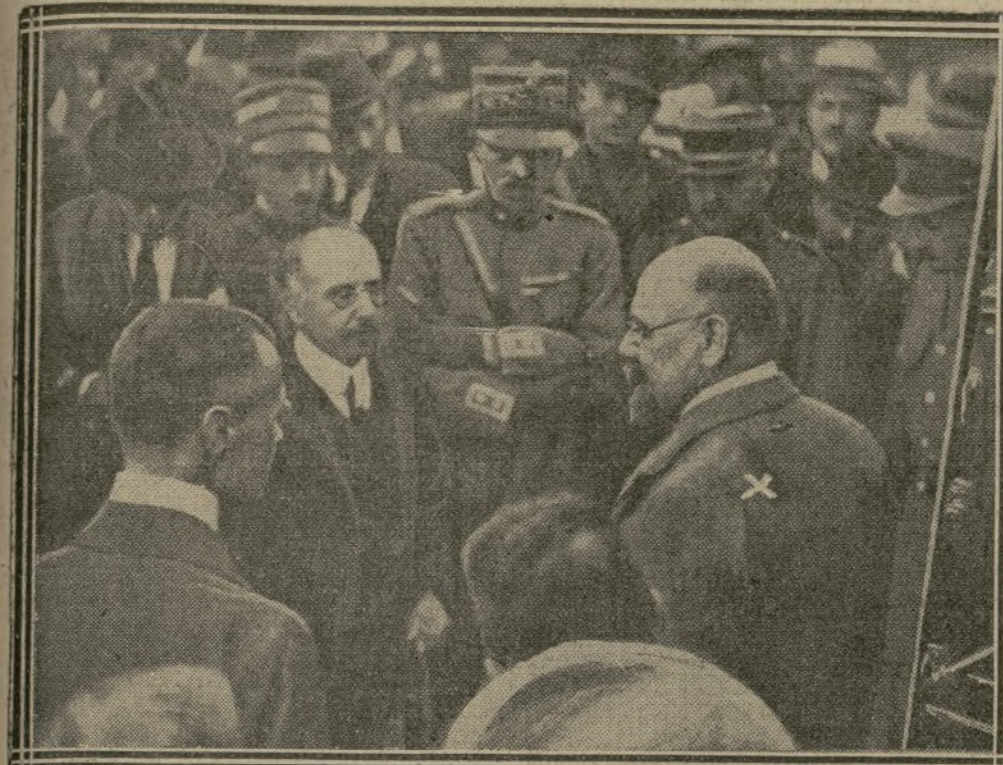
MAI

1919

Le travail ne laisse que des bienfaits à celui qui le pratique régulièrement.
MALEBRANCHE.

LES AUTRICHIENS A SAINT-GERMAIN

NOS PHOTOGRAPHIES ONT ÉTÉ PRISES HIER A L'ARRIVÉE DE LA DÉLÉGATION



M. KARL RENNER (X) REÇU PAR LE PRÉFET



LES DACTYLOS ET SECRÉTAIRES DANS LE TRAIN



M. RENNER (X) SORT DE LA GARE DE SAINT-GERMAIN



M. RENNER (X) ARRIVANT A L'AUTO QUI L'ATTEND



M. LAMMASCH (X) QUITTE LA GARE



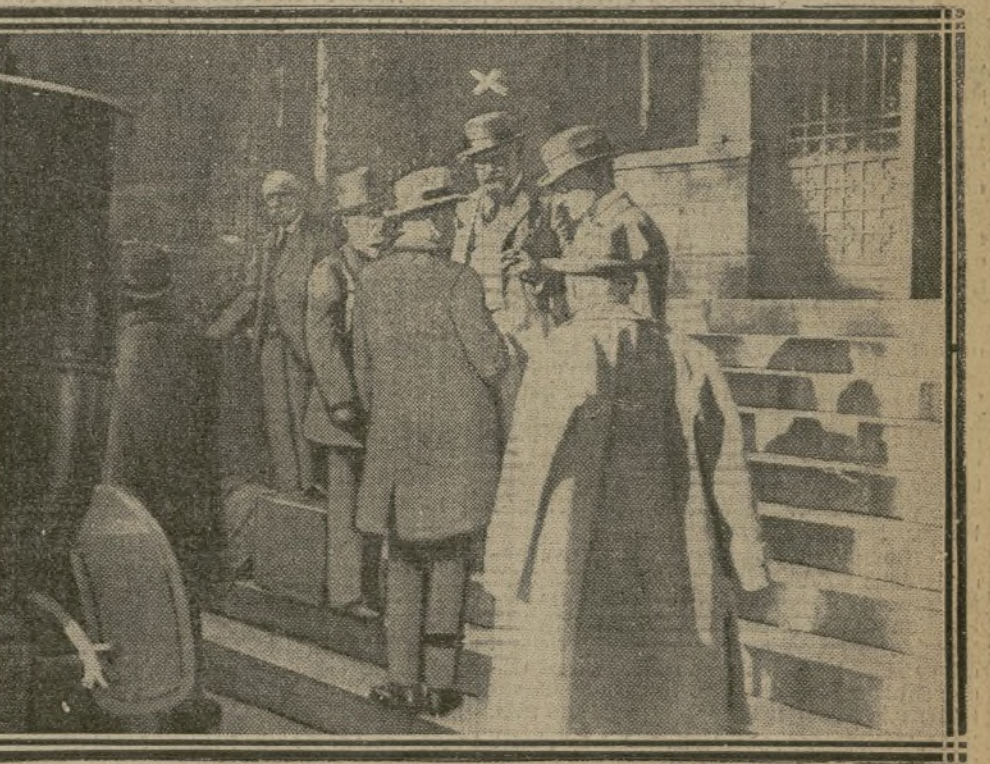
LE DOCTEUR KLEIN MONTE EN AUTOMOBILE



JOURNALISTES ET DACTYLOS AUTRICHIENS A LA GARE



ON CHARGE LES BAGAGES EN AUTOBUS



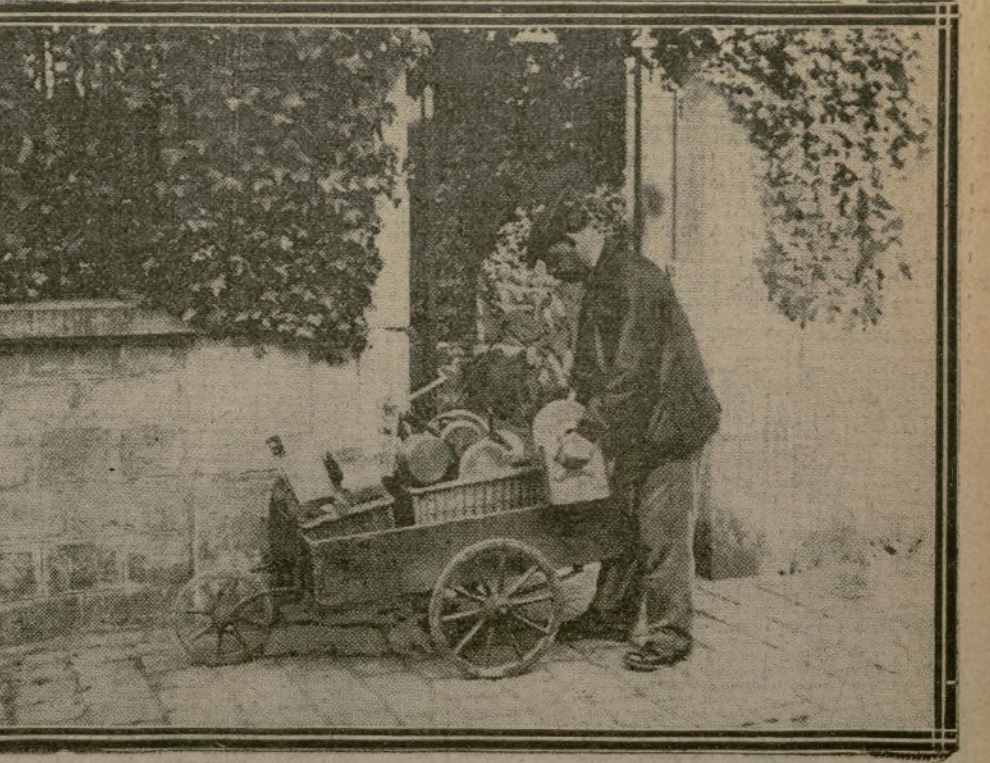
M. RENNER (X) ARRIVE A LA VILLA QU'IL HABITERA



ON APORTE LA LITERIE DE LA DÉLÉGATION



LES CONDUCTEURS AUTRICHIENS DU TRAIN SPÉCIAL



LA BATTERIE DE CUISINE DES DÉLÉGUÉS

Le train spécial amenant la délégation autrichienne est entré en gare de Saint-Germain-Ceinture, hier soir, à 17 h. 50. M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise ; le commandant Bourgeois, chef de la mission française à Saint-Germain, ainsi que des officiers alliés, attendaient les délégués. Loin de paraître émus,

ceux-ci semblaient, au contraire, plutôt gais. Ils étaient accompagnés de secrétaires, de dactylographes, de journalistes. La délégation comprend, en tout, soixante personnes. Détail curieux : le personnel du train spécial était de nationalité autrichienne, depuis le conducteur jusqu'aux chauffeurs et mécaniciens.

Ayuntamiento de Madrid

LA MISSION AUTRICHIENNE EST ARRIVÉE A SAINT-GERMAIN

Les 60 membres de la délégation, que conduit le chancelier Renner, ont été reçus par le préfet de Seine-et-Oise et les chefs des missions militaires alliées.

Aucun incident n'a marqué leur installation. Le professeur Lammasch, avec qui nous avons pu nous entretenir quelques instants, nous a déclaré qu'il espérait être aussi satisfait à son départ qu'il l'était à son arrivée.

La réception à Saint-Germain de la délégation autrichienne pour la paix s'est effectuée, hier soir, dans le plus grand calme. Une politesse sans raideur, une correction courtoise, ont donné à cette première entrevue des autorités officielles françaises et alliées avec les délégués de l'Autriche un caractère qui la différencie très nettement de la réception de la mission allemande à Vauvress.

Dès 4 heures du soir, une vive animation règne à Saint-Germain, devant le Pavillon François-1^{er}. Sept grandes autos grises, arborant le fanion jaune marqué C. P. (Conférence de la paix), et trois autobus attendent que l'ordre soit donné d'aller à la gare de Saint-Germain-Grande-Ceinture, où doivent débarquer les délégués autrichiens.

En attendant la Délégation

Cependant on apprend que les réquisitions prévues pour le logement de ces délégués sont modifiées : la villa de M. Joseph Reinach, 5, rue de Médecis, est définitivement arrêtée, ainsi que les maisons de Mme de Moire portant les numéros 3 et 5 de la rue des Arcades, et que la villa Médicis, qui est une annexe du Pavillon François-1^{er}. Par contre, le Pavillon Henri IV ne servira de gîte qu'à la mission militaire française.

A 5 heures précises, le commandant Bourgeois donne le signal du départ. Dix minutes plus tard, les autos munies du fanion jaune arrivent devant la gare de Grande-Ceinture, suivies des autobus, où ont pris place les journalistes et photographes alliés, et de six camions destinés à recevoir les bagages.

Le train spécial de la délégation est annoncé pour 5 h. 52. Il arrive de Vienne par Bale, et, dans cette dernière gare, un rédacteur de l'agence Radio a pu avoir un entretien avec le chancelier Renner, qui lui a déclaré :

« Mon programme m'a été tout tracé par les décisions de notre Assemblée nationale et par la volonté du peuple, encore une fois exprimée par les élections récentes qui ont eu lieu en Basse-Autriche. Ce programme me guidera dans les négociations auxquelles nous participerons à Saint-Germain. »

Puis, à une allusion à un ouvrage qu'il publia en 1916 et où il se déclarait adversaire du rattachement à l'Allemagne, le chancelier a répondu :

« Lorsque j'écrivis mon livre, je pensais à une Autriche fédérale, avec les Tchèques, les Yougoslaves, les Roumains, etc., comme peuples fédérés et amis. Mais, depuis lors, la situation a malheureusement changé : les Tchèques et les Yougoslaves sont aujourd'hui nos adversaires, ou plutôt nos ennemis, et, ainsi, j'ai dû renoncer aux idées que je pouvais professer il y a deux ans. »

Sur les négociations de Saint-Germain, il a ajouté :

« Nous y allons avec l'intention de rapporter à notre pays, en même temps que la fin de ses souffrances. Voilà notre vrai programme. »

A la gare de Grande-Ceinture

A 5 h. 1/2, les personnages officiels alliés commencent à arriver à la gare. Voici M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, puis le colonel Casati, chef de la mission militaire italienne, puis le lieutenant-colonel Lister, chef de la mission britannique. Le commandant Bourgeois les reçoit.

5 h. 50. Un nuage de fumée, un coup de sifflet : le train spécial entre en gare. Il est composé de huit wagons-lits et d'un fourgon. Aux portières se tiennent des employés de chemins de fer autrichiens, en uniforme, qui saluent militairement, au moment où le train s'arrête.

De la cinquième voiture, un homme descend : son visage coloré se pare d'un large sourire. Il est vêtu d'un complet gris et coiffé d'un chapeau brun marron : c'est le chancelier Renner, chef de la délégation.

Le préfet s'avance vers lui, et prononce les paroles suivantes :

« Comme représentant du gouvernement dans ce département, et en son nom j'ai mission d'accueillir et de saluer la délégation des plénipotentiaires autrichiens. Vous serez reçus ici avec la courtoisie qui est dans la tradition française. M. le commandant Bourgeois (ici, le commandant Bourgeois salue) se mettra en rapports avec vous et assurera vos relations avec notre gouvernement et les gouvernements de nos alliés. »

D'une voix qui hésite un peu, qui cherche les mots, M. Renner répond en français :

« Je vous prie de m'excuser de ne pouvoir parler, comme je le voudrais, la langue française. »

Puis, en allemand, il dit, avec plus de volubilité, quelques phrases, qu'un interprète traduit immédiatement ainsi :

« Messieurs, je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

Puis, en s'entretenant avec M. Chaleil, toujours par l'intermédiaire de l'interprète, il dit :

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »

« Je suis très sensible à votre accueil. Je reconnais l'hospitalité française, et je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir au-devant de nous. »



Chériane

"Victoire"

Cloche souple en paille fine plissée; 125 francs.

21, rue Dauphine

99, avenue des Champs-Élysées

LEON

LEON

LEON

LES CONVERSATIONS DU COMITÉ DES QUATRE AU SUJET DE FIUME

Elles se poursuivent dans un esprit de conciliation. Le Conseil des « Cinq » a épuisé un ordre du jour très chargé.

Une commission anglo-franco-italienne va s'occuper des compensations coloniales qui sont prévues par le traité de Londres au bénéfice de l'Italie.

Les conversations des « Quatre » au sujet de Fiume continuent, toujours avec la même tendance : conciliation de l'italianité de la population de Fiume avec la nécessité d'assurer un débouché maritime aux territoires serbes, croates et slovénes ; mais le résultat manque.

Les « Cinq » ont épuisé, de leur côté, un ordre du jour très chargé. Le fait le plus important de la journée est la constitution d'une nouvelle commission, composée de lord Milner, secrétaire



COLONEL HENRY chef de la mission française à Versailles

Soudain, il s'arrête : un essaim de photographes lui barre la route. Enfin, il monte dans l'auto, tandis que le préfet lui indique :

« On va vous conduire vers les villas qui vous sont réservées. Vous choisirez celle que vous désirez habiter, et vous ferez vous-même la répartition des autres entre les membres de la délégation. »

MM. Guertler et Schoenbauer montent avec lui dans la première voiture. Dans la seconde, a pris place le professeur Lammasch, qui sourit dans sa barbe grise, et qui nous déclare :

« J'espère être aussi satisfait à mon départ que je le suis à mon arrivée. »

Mme Lammasch, dont le chapeau s'orne d'une grande plume blanche, et Mlle Lammasch, vêtue de bleu et coiffée d'un chapeau de paille, s'assoient à ses côtés.

Puis, le général autrichien Statin pacha, le conseiller Bischoff, le docteur Klein, les experts, les délégués provinciaux, ayant à leur tête M. Schumaker, représentant le Tyrol, s'installent dans les voitures suivantes.

M. Schumaker nous confie qu'il se propose de demander l'indépendance conditionnelle du Tyrol, dans le dessein de conserver le Tyrol méridional.

Elle voici les journalistes autrichiens : le D^r Bach, journaliste ; le D^r Bernmann, du Wiener Tageblatt ; le consul Fillinger, de la Presse chrétienne sociale ; le D^r Frischauer, de la Neue Freie Presse ; M. Lehoff, du Neues Wiener Tageblatt ; le professeur Ubersberger, qui s'intitule « l'homme de confiance du Grossdeutsche Vereinigung (réunion de la grande Allemagne) ».

Elle voici enfin les secrétaires et les dactylos, un peu poussiéreux et fatigués par le voyage ; ils et elles s'installent dans un autobus, tandis que les photographes braquent de tous côtés leurs objectifs et que le commandant Bourgeois dirige, parmi le trépignement des moteurs, une escouade de jeunes interprètes.

Les délégués s'installent

Dans les villas, les délégués s'installent. M. Renner prend place dans celle de M. Joseph Reinach, 5, rue de Médecis, avec MM. Guertler et Schoenbauer ; le D^r Lammasch et sa famille sont au numéro 7, chez M. Théodore Reinach ; les délégués provinciaux au numéro 3 bis, chez Mme Boucher ; les autres membres et la mission se répartissent rue des Arcades et villa Médicis ; la délégation comprend au total soixante personnes.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

Le calme renaît peu à peu dans Saint-Germain ; l'heure du dîner approche, qui va réunir au Pavillon François-1^{er} les envoyés de l'Autriche. Et, à 7 h. 1/2, le seul indice de leur présence est donné par un membre de la délégation, qui se rend de la rue Thiers à la rue Médicis, en transportant une douzaine de cannes et de parapluies... — LÉON GROU.

LES TRIBULATIONS DES PASTELS DE LA TOUR PENDANT L'OCCUPATION

M. Fernand Israel, conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin, conte ici les événements dont il fut témoin.

Les merveilleux pastels furent transportés de Saint-Quentin à Maubeuge en automobile. Sous les bombes d'avion on les abrita dans une cave.

Dès le début des hostilités, on se préoccupa, rue de Valois, du sort des La Tour de l'hôtel Lécyer. Le 28 août 1914, à 7 h. 1/2 du matin, nous vîmes arriver à Saint-Quentin M. Leullier, préfet de l'Aisne, chargé de demander à la municipalité de laisser transporter à Paris la précieuse collection. Le bureau de l'Ecole gratuite de dessin en délibéra quand l'entrée des Allemands coupa court à toute discussion.

Les pastels furent descendus dans les



M. FERNAND ISRAËL conservateur du musée de Saint-Quentin

sous-sols de l'hôtel Lécyer. Ils y restèrent vingt mois. Lorsqu'un personnage marquant de l'armée d'occupation manifestait le désir de les voir, on les lui montrait, un à un, devant une fenêtre basse. Dans le courant de 1916, néanmoins, le bureau de l'Ecole les avait fait remettre en place. Mais, au début de 1917, survenait le lieutenant baron von Haden, porteur d'un ordre du G. Q. G. prescrivant d'enlever les pastels dans l'intérêt de leur conservation, non toutefois sans que fussent dressés, contradictoirement avec un représentant de la Ville, les procès-verbaux de l'opération.

Le maire protesta, mais il ne pouvait que se soumettre, et le désigna comme mandataire, en me recommandant de me borner à être le témoin des événements.

C'est ainsi que les pastels partirent pour Maubeuge en automobile. Ils y furent exposés au magasin du Pauvre Diable, transformé en musée. Le 27 mai, jour de la Pentecôte, Hindenburg en personne en fit une première inauguration. Mais l'inauguration officielle eut lieu le 1^{er} juin, en présence des lieutenants-généraux von der Marwitz, commandant la 2^e armée, et Franck, inspecteur des étapes. M. Valraud, maire de Maubeuge, et M. Gilbert, maire de Saint-Quentin, y assistaient par ordre. L'accès du musée fut gratuit. La garde m'en incombait. Elle n'allait pas toujours sans anicroche. Je me vis condamner à soixante jours de prison. Motif : « S'être comporté mal à l'égard d'une façon incorrecte vis-à-vis du représentant de l'autorité allemande, au musée, et avoir essayé de s'immiscer dans les affaires qui regardaient uniquement ce représentant et lui avoir créé des difficultés dans l'exercice de son service. »

En juillet 1918, une surprise : un lieutenant Wolf se présente comme directeur du musée. C'est l'ère des conflits qui s'ouvre. Le 13 octobre, comme la victoire se dessinait, Wolff émet la prétention d'emporter les pastels en Belgique, sur des péniches. Observations de ma part. Wolff va chercher des instructions à Namur. Il revient le 22, me fait rédiger un protocole des collections au maire de la ville, puis disparaît dans la journée du 24. Je descends les pastels à la cave, un sous-sol sec et chauffé. Il était temps, car les avions anglais nous arrosaient. Puis, c'est la reprise de Maubeuge, la victoire, et, enfin, l'envoi des La Tour à Paris, au Louvre, où on les admirera en attendant que Saint-Quentin leur reconstruise un gîte pour remplacer l'hôtel Lécyer, détruit de fond en comble.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

FERNAND ISRAËL, Conservateur adjoint des musées de Saint-Quentin.

COMMENT ON VIT A BERLIN COMMENT ON SE BAT A MUNICH

Le prestige de la force armée est toujours grand, mais des malandrins peuvent piller et vendre les objets qu'ils volent publiquement à la barbe des autorités.

Les émeutes de Munich n'ont plus le don d'émouvoir les habitants, qui vaquent à leurs affaires sans s'en soucier et, dans l'enfer de la guerre civile, vivent joyeusement parmi les fleurs et au son de "musiques discrètes".

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

MUNICH, 4 mai. — On sait qu'au début de la révolution les spartakistes étaient très peu nombreux et mal dirigés. Aujourd'hui encore, à part quelques fortes têtes, les chefs de la ligue ne brillent pas par leur capacité. Souvent même, les directeurs du mouvement sont des personnages sans envergure, dépourvus de toutes qualités et de toutes qualités. En effet, pour un homme comme Leven, ou comme Landauer, qui aurait été fusillé, combien de Mühsam,



ERIC MÜHSAM un des chefs communistes de Munich

hier encore connu des seuls habitués du café des Westen, à Berlin (rendez-vous des prétendus intellectuels de la ligue Spartakus), trônait ensuite au Landtag de Bavière et, depuis, emprisonné à Bamberg !

Le prestige de la force armée

Cependant les spartakistes furent sur le point de s'emparer du pouvoir, au début de la révolution, et aujourd'hui encore ils mettent constamment en danger l'ordre social. Comment expliquer une pareille anomalie ? Elle a, en partie, sa raison d'être dans l'état caractéristique de nervosité et de faiblesse morale qui sévit dans les milieux populaires ; mais il existe un autre facteur qu'il ne faut pas négliger. Le prestige de la force armée est demeuré, sinon intact, du moins encore assez solide pour permettre de nouvelles tentatives. Au début de la révolution, les Allemands s'inclinaient devant une poignée d'hommes commandés par un sergent, comme jadis devant le faux capitaine de Kopenik, d'illustre et joyeuse mémoire. Depuis lors ils se sont légèrement repris, et la force continue avec des décors un peu différents. Le côté le plus dangereux de la situation, c'est qu'à la faveur de l'agitation sociale les éléments les plus bas de la population sont sortis de leurs repaires ; toute la boue est remontée à la surface. Les jours d'émeutes on s'en prend aux bijouteries et aux grands magasins, que l'on pille de fond en comble. Mais le détail le plus frappant, et qui démontre bien l'état d'anarchie à Berlin, c'est que les objets volés sont écoulés publiquement, en pleine rue, et à la barbe des autorités berlinoises.

Un spectacle inouï

J'ai voulu voir ce spectacle inouï. Je me suis rendu à la Neue Schloßhauserstrasse, lieu où se pratiquent ces honnêtes transactions. Le spectacle est des plus pittoresques. Une foule de soldats démobilisés (portant encore leurs uniformes), de filles et de personnages interlopes occupent toute la largeur du trottoir et se livrent en paix à leur négoce. La police a fait quelques tentatives en vue de mettre fin à ces scènes, mais, devant l'attitude énergique des occupants, qui regardent les agents de l'autorité à coups de fusil, on a dû leur laisser le champ libre.

Vous le voyez une paire de bottes toutes neuves, ou bien préférez-vous une chaîne de montre en or ? On vend de tout ici : des habits, des gants, de la parfumerie, des bijoux... On y vend même des armes : les mitraillettes sont cotées à raison de trois marks la pièce. Tout ce monde circule, discute, supprime la valeur d'un objet, et cela paisiblement, en brave commerçant. Celui qui ignore la provenance des objets peut se croire à la foire.

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

Tout d'un coup, le spectacle change. On se houscule et l'on crie. Qu'était-il arrivé ?

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA RÉPONSE

PAR HENRI DUVERNOIS

Le préfet des études lâcha, au milieu de la cour, ce petit bonhomme obstiné, qui se cramponnait à lui :

— Il ne faut pas pleurer... A votre âge !... Quel âge avez-vous ? Neuf ans !... A neuf ans... Vous n'êtes pas honteux ? Mouchez-vous... Vos camarades sont en récréation ; jouez-vous à eux. Dans dix minutes, vous entrez en classe. Il faut bien travailler et bien s'amuser ; voilà.

Ayant ainsi livré le secret du bonheur, il s'éloigna, et le jeune Edouard Moncourt resta seul, les bras ballants, désespéré. Il était très gros et il portait des lunettes. Bientôt un blondinet de son âge s'arrêta devant lui et lui demanda son nom :

— Moi, je m'appelle Bizeux Raoul. On est de la même classe... Ne chiale donc pas. Et Bizeux Raoul ajouta :

— Veux-tu être mon ami ?

Cette phrase parut au nouveau étrangement solennelle. Son parrain lui avait recommandé : « Sois aimable avec tout le monde. » Il serait aimable ; mais il s'attendait si peu à cette question immense : « Veux-tu être mon ami ? »

Un oui lui paraissait un engagement terrible qui le lierait à tout jamais. Il voulait réfléchir, étudier d'âme tendre, mais d'esprit méfiant, en regardant la solitude où s'élevaient les orphelins élevés sans amour. De plus, il avait l'horreur instinctive du mensonge. Il ne répondit point. Bizeux passait déjà à un autre sujet :

— Tes parents sont-ils riches ?

— Je n'ai plus que mon parrain. Je ne sais pas.

— Quelle gourde ! Est-ce qu'on te donne des plats sucrés pour ton dessert ?

— Des frites.

— Et ta serviette, est-elle en cuir ou en toile cirée ?

— Elle est en cuir.

— Eh bien, tu es riche, pochette !

Ce dialogue marqua le ton de leurs relations futures. Ils ne se quittèrent plus et, après le baccalauréat, habitèrent ensemble au Quartier Latin, où ils firent de vagues études. Bizeux Raoul devint un jeune homme charmant, fin, svelte et désinvolte. Moncourt s'épaula encore. Ils faisaient bourse commune, c'est-à-dire que Raoul puisait sans compter dans la bourse de son camarade. Gène provisoire : M. Bizeux père vendait, selon son fils, dans des clous en gros, des limes en gros. Moncourt, qui restait clairvoyant, conclut que M. Bizeux père subsistait d'un modeste commerce de quincaillerie, ce qu'il vérifia par la suite, sans en souffrir mot. Il s'amusa par devoir, comme au collège. Sa jeunesse ne fut que le pâle reflet de celle de Raoul.

Mais vint le moment où il crut qu'il allait vivre pour son compte. Invité dans une famille bourgeoise, il tomba amoureux de la jeune fille. Tomba et le temps exact, car il semblait fondre de tendresse. Il ne savait au juste comment se déclarer, craignant un refus et n'ayant guère confiance dans ses moyens de séduction. Il s'en ouvrit à Raoul, qui ricana :

— Châmbre ! Je l'aurais parié ! La petite a envie d'une zibeline et d'un collier de perles, et les bons parents ont mis cette petite affaire ! Il faut encore que je te tire de ce pétrin, pauvre vieux ! Voyageons ; ça te distraira.

Il voyagea. Edouard réglait les notes, distribuait les pourboires, tenait les comptes, vérifiait les indicateurs, et Raoul regardait pour lui les paysages. A leur retour, ils entreprirent un commerce d'exportation. Edouard apportait les capitaux et le travail. La partie brillante était réservée à Raoul, qui enjolait les clientes et soupait avec les clients. Ils réussirent d'abord ; mais les prélèvements de Raoul vidèrent la caisse. Ils durent liquider. Ils avaient trente ans. Bizeux courut une dot qui lui échappa. Il restait joli garçon, mais il se fatiguait ; il devenait chauve ; il prenait l'allure creuse, le regard éteint, la voix un peu éraillée des hommes qui ont trop bien vécu. A ce moment, Edouard hérita de son parrain une propriété à la campagne.

— Nous n'avons plus, déclara-t-il, que strictement de quoi vivre là-bas. Cela ne peut te convenir.

— Moi ! protesta Raoul, j'adore la campagne. Allons-y !

Au bout d'une semaine, il déchantait :

— Pas même un bridge... Soupé de la belle nature !... Un cimetière, oui !... Je verrais très bien sur la maison : « Familles Moncourt et Bizeux, concession à perpétuité. » Sans reproches, si je ne l'avais pas rencontré, je serais sans doute maintenant un grand médecin, ou un avocat célèbre.

— Tu n'es pas au bout de ta carrière, riposta Edouard. Moi, je n'ai pas d'ambition ; je resterai ici. Laisse-moi. Retourne à Paris ? — Et de quoi vivrais-tu ? éclata Raoul. « Retourne à Paris ! Facile à dire ! Tu es superbe, toi !

Dès lors, il passa des après-midi entiers vautre sur un divan, à ruminer tout ce qu'il avait raté. Il s'agrippait, devenait violent, rougissait les domestiques et Edouard aussi, qui courbait le dos, résigné.

Ainsi, dix moroses années s'écoulèrent. Après quoi, Moncourt, qui était devenu obèse, fit une mauvaise chute. Il s'éleva et confia à Raoul : — Je crois bien que je ne m'en relèverai pas !

— Tu es gail s'exclama Raoul ; écoute, mon vieux ; nous nous embonâmes déjà assez ; ne tournons pas au mélodrame, hein ? Cela se passait par un chaud matin de juillet. Raoul quitta le malade et s'en fut déjeuner dans la pièce voisine.

Edouard s'abandonnait à la fièvre. Il murmura : « Je vais mourir ! » et il recapitulait son existence. D'abord, il pensa à cette jeune fille qu'il aurait dû épouser et qui lui disait d'une voix si douce : « Un peu de thé, monsieur Moncourt ? » Il articula tout haut : « Volontiers, mademoiselle Louise. » et il répéta ce nom jusqu'à ce qu'il n'évoquât plus rien.

— Raoul !

— L'autre accourut.

— Non ! hurla Moncourt.

— Quoi ? Non ? Je ne t'ai rien dit.

— Non ! Non ! Non !... répéta Edouard.

— La-dessus, il fut pris d'un tremblement qui s'arrêta tout à coup. Raoul n'osait pas s'approcher du lit. Et, sans qu'il en comprît la raison, dans les yeux fixes du mort, ce vieux regard qui regardait comme jamais Moncourt vivant n'avait osé le regarder, il lisait encore un « Non ! » furieux, un « Non ! » désespéré, un « Non ! » définitif.

Henri DUVERNOIS.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES PRÉLIMINAIRES

LES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS ONT FAIT PARVENIR, HIER, TROIS NOUVELLES NOTES

Elles sont relatives à la question des réparations, à la situation économique de l'Allemagne, et aux clauses territoriales.

Ce n'est pas une seule, mais bien trois nouvelles notes que le comte Brockdorff-Rantzau a fait parvenir au président de la Conférence de la paix.

La première, assez courte, proteste contre l'accusation portée contre l'Allemagne d'avoir provoqué la guerre, mais accepte le principe de la responsabilité de cette puissance, en ce qui concerne les réparations.

La seconde refait, en se servant de rapports dressés par différentes commissions allemandes, le tableau de ce qu'est et sera l'Allemagne au point de vue économique.

La troisième, la plus longue, traite des questions territoriales, en opposant les principes wilsoniens aux solutions qui leur ont été données, surtout pour la frontière occidentale ; elle examine le régime de la Sarre et la cession des districts attribués à la Belgique, et annonce qu'elle reviendra sur chacun de ces points pour en faire une étude particulière.

Les « Quatre » ont renvoyé ces notes aux commissions compétentes.

Une réponse de M. Clemenceau

A la note allemande que nous avons publiée hier, et qui est relative à la charte internationale du travail, M. Clemenceau a répondu au nom de la Conférence :

« Les gouvernements alliés et associés, dit-il, prennent note de la déclaration faite par les délégués allemands que la paix intérieure et le progrès de l'humanité dépendent de la solution des questions ouvrières, et ils sont convaincus que de telles solutions seront rendues plus faciles, dans l'avenir, lorsque les esprits des hommes seront libérés de la crainte de la guerre, lorsque l'industrie sera soulagée de ce fardeau des armements que le militarisme allemand faisait peser sur elle. »

La réponse établit ensuite que la charte internationale du travail élaborée par la Conférence correspond aux desiderata exprimés par la délégation allemande et, en plusieurs points, même, les dépasse.

Les socialistes et le traité de paix

Le groupe socialiste a désigné, hier, pour étudier, avec seize membres de la commission administrative du parti, les clauses du traité de paix, seize de ses membres : MM. Cachin, Ellen-Prévoit, Moutet, Mayéras, Hubert Rouger, Bracke, Ernest Laffont, Bedouce, Varenne, F. Brunet, V. Aurioi, Pressmann, Compère-Morel, Vallière, Parvy et Raffin-Dugens.

A la commission de l'armée

La commission de l'armée a confié hier à sa sous-commission des effectifs le soin d'étudier dans le plus bref délai les clauses militaires du traité de paix et de lui présenter les conclusions auxquelles son étude aura abouti, notamment au point de vue de l'organisation de la durée du service d'après-guerre.

La Belgique et le traité

BRUXELLES, 14 mai. — On a discuté aujourd'hui à la Chambre l'interpellation de M. Mecheleynck sur les conditions faites à la Belgique par le traité de paix.

M. Mecheleynck estime qu'il y a lieu de dissiper le malaise et l'atmosphère de défiance et de découragement.

Le président du Conseil dit que la Chambre comprendra que le gouvernement ne peut s'engager dans un débat sur un traité encore en négociations.

Le ministre dit notamment : — La Belgique sera encore privilégiée à l'égard des impôts, étant donné les charges pesant sur d'autres pays. Si chacun veut faire taire son égoïsme, nous sauverons la Belgique qui deviendra plus belle et plus heureuse.

L'Autriche et les Alliés

LONDRES, 13 mai. — Le Times donne quelques renseignements sur le traité avec l'Autriche. Les nouvelles frontières autrichiennes laisseraient à l'Italie la partie du Tyrol au sud du Brenner. En Carniole et en Carinthie, elles seraient fixées après plébiscite.

Les nouveaux Etats nés de la dislocation de l'empire des Habsbourg prendraient leur part des anciennes dettes de la monarchie. Mais les dettes de guerre seraient exclusivement à la charge de l'Autriche et de la Hongrie.

Bela Kun reprend confiance

LONDRES, 12 mai. — On mande de Vienne, 12 mai :

La position du cabinet révolutionnaire de Budapest au cours des derniers jours est devenue plus forte.

Bela Kun est plus optimiste.

qu'un fantôme sans visage. Il se revêt enfant, abandonné par son parrain sur le seuil du collège, avec un baiser sec : « Va ! Et sois aimable ! » Le préfet des études le prenait par la main : « Il ne faut pas pleurer... A neuf ans !... Vous n'êtes pas honteux ? »

A côté, il entendait Raoul : « Vous appelez ça une cotelette ? Un morceau de charbon, ouï ! et, plus bas : « Le médecin a dit que monsieur ne passerait pas la journée. »

Ainsi, il se revêt, lamentable nouveau, dans ce coin de la cour où Raoul était venu le chercher : « Veux-tu être mon ami ? » Il n'avait pas répondu. Il n'avait pas pris d'engagement. Et, après quarante ans de réflexion, il trouvait enfin la réponse. Il appela :

— Raoul !

— L'autre accourut.

— Non ! hurla Moncourt.

— Quoi ? Non ? Je ne t'ai rien dit.

— Non ! Non ! Non !... répéta Edouard.

— La-dessus, il fut pris d'un tremblement qui s'arrêta tout à coup. Raoul n'osait pas s'approcher du lit. Et, sans qu'il en comprît la raison, dans les yeux fixes du mort, ce vieux regard qui regardait comme jamais Moncourt vivant n'avait osé le regarder, il lisait encore un « Non ! » furieux, un « Non ! » désespéré, un « Non ! » définitif.

Henri DUVERNOIS.

EN BELGIQUE

LA CROIX DE GUERRE A ÉTÉ REMISE, HIER, AU ROI ALBERT I^{er}

Le président du Conseil a rappelé la présence héroïque du souverain au milieu de ses soldats pendant la bataille de l'Yser.

BRUXELLES, 14 mai. — Ce matin à eu lieu, dans les jardins du palais royal, la remise au roi de la croix de guerre.

Un bataillon du 18^e de ligne, précédé d'une délégation de douze hommes, chevaliers de l'ordre de Léopold, était rangé devant la façade du palais.

Le roi et la reine arrivèrent bientôt ; le roi portait la tenue de général, avec le casque de guerre.

Le président du Conseil prit la parole. Le ministre rappela que si les soldats ont tenu sur l'Yser, c'est parce que le roi était au milieu d'eux.

La croix de guerre, répondit le roi Albert, a pour moi un prix tout particulier, par le fait qu'elle m'est remise par les combattants qui ont donné héroïquement le meilleur d'eux-mêmes au service de la patrie.

L'adjudant Meuris a épinglé ensuite la croix de guerre sur la tunique du roi.

Une interview de la reine de Roumanie

BUCAREST, 14 mai. — L'Orient, de Bucarest, publie des déclarations importantes de la reine de Roumanie au sujet de son récent voyage à Paris et à Londres.

Après s'être félicitée de son séjour dans la capitale de la France, où elle fut, dit la souveraine, traitée « en patriote, en reine, en femme », la reine a dit :

« J'ai défendu, je vous assure, très bien notre cause », et elle a ajouté, questionnée au sujet des alliances :

Mais oui, répondit la reine, j'ai parlé d'une alliance de la Roumanie avec la Pologne, la Serbie, et ce nouvel Etat... comment l'appellez-vous ? Le Tcheco-Slovaquie, puis la Grèce. Quant à la Bulgarie, nous la tiendrons à l'écart, sans pour cela lui contester ses droits à l'existence, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle n'a plus de dents. Ce jour-là, on verra...

— Ne croyez-vous pas, madame, que notre alliance avec la Pologne sera rendue un peu malaisée par l'existence, dans le territoire, d'un intérêt entre la Pologne et nous ?

Oh non, affirma avec une résolution empressée la reine, L'Ukraine... Le bolchevisme est en train de se consumer tout seul. Et la reine termina en déclarant qu'aujourd'hui elle savait que rien ne valait le travail et qu'elle voulait travailler.

La réforme électorale au Sénat

Les bureaux des groupes de la Gauche démocratique et de l'Union républicaine du Sénat ont tenu, hier, une réunion commune pour la désignation de leurs candidats à la commission chargée de l'examen de la réforme électorale.

Ont été désignés : MM. Rouby, Grosdidier, Hayez (1^{er} bureau) ; MM. Combes, Loubet, Chéron (2^e bureau) ; MM. Petitjean, Vieu, Paul Doumer (3^e bureau) ; MM. Bérard, Peytral, Ordinaire (4^e bureau) ; MM. Couyba, Debierre, Gavini (5^e bureau) ; MM. Gagliardi, Vallé, Guérin (6^e bureau) ; MM. Bienvenu-Martin, de Selles, Fenoux (7^e bureau) ; MM. Goy, Perreau, Faisans (8^e bureau) ; MM. Régismanset, Davelle, Servant (9^e bureau).

En attendant le traité de commerce

Sir George Foster à l'Exposition des produits canadiens

Le rôle glorieux du Canada pendant la guerre est trop près de nous pour qu'il soit nécessaire de le retracer. Aujourd'hui que va sonner l'heure des luttes pacifiques, nos alliés de la veille entendent également se trouver à nos côtés. Ils viennent à nous les mains remplies des richesses de leur pays. Hier, à l'issue d'un déjeuner intime, le ministre du Commerce canadien, sir George Foster, se rendait, accompagné de ses invités, à l'Exposition des produits canadiens, installée au 68 de l'avenue des Champs-Élysées. On y voit figurer des spécimens des principaux produits du Canada : essences forestières, céréales, minerais d'or, d'argent, de plomb, de fer, et des produits manufacturés.

Tout cela n'est-il point de fait, une sorte de préface au traité de commerce franco-canadien qui se prépare actuellement ? C'est l'avis de sir George Foster, à qui nous avons demandé où en était ce traité.

— Le traité dont vous me parlez, a bien voulu nous dire le ministre du Commerce canadien, a été l'objet de tous les soins des représentants des deux pays. Le projet est prêt. Mais la ratification, vous devez le comprendre, en est subordonnée à la signature de la paix.

Point n'est, besoin, monsieur le ministre, de vous demander si le futur traité de commerce franco-canadien réserve aux deux pays des avantages appréciables et propres à rendre de plus en plus étroites les vieilles relations qui existent entre eux ?

— Cela, vous pouvez l'affirmer, en ajoutant que, le moment venu, ce nous sera une vive joie de réaliser pratiquement ce que nous aurons arrêté en principe d'un commun accord. — SHANDY.

A propos de l'affaire Caillaux

On sait qu'une information contre X... pour divulgation de documents intéressant la sécurité de l'Etat, est ouverte devant le 3^e conseil de guerre.

Nombre de bruits circulent à ce sujet, et certains noms sont prononcés. Disons simplement ceci : le capitaine Bouchardon a donné sa parole de ne donner aucun renseignement, et le capitaine Mornet a reçu de ses chefs défense formelle de parler.

La grâce de Cottin

Le troisième conseil de guerre a procédé, à son audience d'hier, à l'entérinement des lettres de grâce de Cottin, qui fut condamné à mort pour l'attentat qui fut commis sur M. Clemenceau. Simple formalité de procédure, mais qui nécessite la présence de l'intéressé.

Cottin n'a pas prononcé une parole.

EN ALLEMAGNE

CRISE MINISTÉRIELLE, TELLE EST LA RUMEUR QUI COURT DANS BERLIN

On cite dès maintenant les noms des successeurs éventuels de M. Scheidemann et de ses collaborateurs.

BERNE, 14 mai. — D'après les dépêches de Berlin, les rumeurs les plus contradictoires et même les plus invraisemblables circulent dans la capitale et trahissent un certain désarroi.

On parle avec persistance d'un changement de ministère. La Revue hebdomadaire du socialiste indépendant Breitfeld, intitulée : *Guerre Socialiste*, signale les efforts du comte Bernstorff qui espérait constituer un nouveau cabinet avec Dernburg, Erzberger et le ministre de la Défense nationale Noske. Il est également question de l'établissement d'une dictature Noske.

Dans les milieux officieux, on craint, on parle d'une combinaison Forster, Muehlon, Kautsky, Hilferding, le rédacteur en chef de la *Freiheit*. Le cabinet serait présidé par le conseiller intime Witing, qui est le beau-frère de Maximilien Harden.

Déclarations d'Ebert

BERNE, 14 mai. — On mande de Berlin : Le président Ebert a fait des déclarations au *Vorwärts*, qu'il termine ainsi :

Nous ne prononcerons pas le dernier mot tant que subsiste un reste d'espoir que la raison vaincra, mais s'il ressort qu'on veut nous imposer cette paix de violence impossible, nous nous tiendrons près des combattants que la force étrangère veut séparer de nous, et prêts à l'exécution des décisions les plus graves.

De Paris à Stockholm en avion

STOCKHOLM, 12 mai. — L'aviateur français Krause, ayant volé de Paris à Copenhague, a continué son voyage vers Stockholm, où il est arrivé aujourd'hui à 8 h. 15 du soir.

Il apporte le texte officiel du Traité de paix aux gouvernements scandinaves.

Le Congrès des cheminots

Hier matin s'est ouvert, à la Maison des Syndicats, le Congrès de la Fédération nationale des Travailleurs des chemins de fer.

Au début de la séance d'ouverture, et tandis que l'on vérifiait les pouvoirs des délégués, M. Bidegaray, secrétaire général, souhaita la bienvenue aux délégués venus de tous les points de France, et spécialement à ceux d'Alsace et de Lorraine.

Un vote fut ensuite adopté à l'unanimité, saluant les révolutions russe, allemande, hongroise, protestant contre toute intervention diplomatique ou militaire, et affirmant l'obéissance aux ordres éventuels de la C. G. T.

A la fin de la séance de l'après-midi, la commission de vérification des mandats a présenté le résultat de son rapport ; elle a eu à examiner 468 pouvoirs, représentés par 727 délégués, pour 237.005 syndiqués. Elle propose de valider ces mandats.

La grève des employés de banque

M. Collard, ministre du Travail, a pris l'initiative d'un nouveau projet d'arrangement, déterminant les points sur lesquels s'engageraient, le jour même de la reprise du travail, dans chaque établissement, les discussions entre la direction et une délégation d'employés syndiqués en service.

Les obligations de la Défense nationale

Suspendue à la veille du dernier emprunt, l'émission des obligations de la Défense nationale va être reprise.

Ces obligations, productives d'un intérêt de 5 0/0, net d'impôts, payable par semestre et d'avance, seront de deux types. Les unes, remboursables le 16 mai 1924, seront émises à 94 francs net ; les autres, émises à 97 fr. 50, seront remboursées six ans après leur date d'émission au prix de 103 fr. Les porteurs en pourront obtenir le remboursement anticipé après dix-huit mois, ou les années suivantes, avec une prime progressive.

NOUVELLES BRÈVES

— Le Conseil municipal a commémoré hier les vingt-cinq années de mandat de MM. Bellan, Chassus et Gay. Cérémonie intime, au cours de laquelle des allocutions ont été prononcées par MM. Chassaing-Guyon, Autrand, Peuch et Raux.

— La commission des dommages de guerre de la Chambre a adopté hier le projet de loi sur la réparation des dommages occasionnés par des accidents survenus dans les établissements travaillant pour la défense nationale.

— La commission du budget a donné hier un avis favorable à la proposition de loi, adoptée par le Sénat, sur l'organisation de l'enseignement technique, industriel et commercial.

— La commission d'hygiène de la Chambre a décidé hier d'intervenir auprès du ministre de l'Hygiène au sujet des mesures de précaution à prendre contre la grippe, bien que l'épidémie soit maintenant strictement localisée.

— La C. G. T. annonce que la prochaine Conférence internationale des Centres syndicaux de tous les pays aura lieu à Amsterdam, les 28 juillet et jours suivants.

— Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : M. Coutures, fondé de pouvoirs de la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Amsterdam ; M. Rouard, dit Ducloux, administrateur de la Compagnie houillère de Denebrowa (Pologne).

La 39^e session de la société des Agriculteurs de France s'est ouverte hier, en l'hôtel de la société, 8, rue d'Adrien. Elle sera close le 17 courant.

L'Institut de droit international vient de tenir sa session ordinaire sous la présidence de M. Thomas Barelay, son vice-président, dans la salle des Actes de la Faculté de droit de Paris.

Le Comité républicain du Commerce et de l'Industrie a donné hier, à l'occasion de son assemblée générale, un déjeuner présidé par M. Nall, garde des Sceaux.

M. Régis de Oliveira a remis, hier, au président de la République les lettres d'accréditation en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre du Brésil.

Une grande épopée de Versailles ayant reçu, hier matin, une importante quantité de sucre, une queue formidable s'est établie, et une bagarre se produisit : quatre femmes et trois enfants ont été blessés.

Travaux de Comptabilité

PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. 44-65.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE VII LA BATAILLE DE L'AINSE ET SON DÉVELOPPEMENT JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Je me reporte au passé et cherche à reconstituer l'atmosphère mentale où je vécut pendant les deux jours de poursuite qui suivirent la bataille de la Marne et les premiers jours de la bataille de l'Aisne, à quoi j'arrive maintenant.

Je suis que le sentiment prédominant chez moi était un fune optimisme.

Comme je l'ai fait remarquer aux premières pages de ce livre, nous n'avions pas encore saisi le véritable effet et la portée des nombreux éléments nouveaux qui intervenaient dans la pratique de la guerre moderne. Nous nous imaginions sincèrement reconduire les Allemands à la Meuse, si ce n'est au Rhin, et toute ma correspondance et toutes mes communications à ce moment-là avec Joffre et les généraux français coopérant avec moi firent preuve d'un même état d'esprit.

Voici, à titre d'exemple, une instruction donnée par le G. Q. G. français, à Châtillon, en date du 10 septembre, le jour où prit effectivement fin la bataille de la Marne :

« Les forces allemandes cèdent du terrain sur la Marne et en Champagne devant les armées alliées du centre et de l'aile gauche. Pour confirmer ce succès et en tirer avantage, il est nécessaire de suivre énergiquement ce mouvement et de ne laisser aucun répit à l'adversaire. »

« En conséquence, l'offensive se continuera sur tout le front, dans la direction générale N.-N.E. »

a) La VI^e armée continuera d'appuyer sa droite sur l'Oureq, au ruisseau de Sapières et à la ligne Longpont-Chaudon-Courmelles-Soissons (inclus). Le corps de cavalerie Brixouville gagnera du champ à l'aile gauche et s'efforcera de gêner les communications et la retraite de l'ennemi.

b) Les forces britanniques continueront leur avance victorieuse entre la ligne ci-dessus mentionnée et la route Recourt-Fère-en-Tardenois-Mont-Notre-Dame-Bazoches, qui sera à sa disposition.

c) La V^e armée, à l'est de la ligne précédente, contournera la forêt au sud et au nord d'Epernay, vers l'ouest, se couvrant elle-même contre les

LES COURS

— S. A. R. le duc de Vendôme, venant de Londres, est de retour à Paris.
— S. A. R. la princesse Marie de Roumanie a quitté Paris, pour se rendre à Londres, où l'attendait Mme Bratiano.
— S. M. le roi d'Italie a reçu Gabriele d'Annunzio avec qui il a eu un entretien d'une heure.
— On annonce de Rome que le prince Youssouf, aide de camp du tsar, est arrivé à Gènes pour s'entretenir avec S. A. I. le grand-duc Nicolas, son cousin.

INFORMATIONS

— Le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, remettra, samedi prochain, à l'hôpital de Rothschild, rue Mareadet, les insignes de la croix de guerre à la baronne Henri de Rothschild, en récompense des services rendus durant la guerre à l'ambulance de la région de Compiègne.
— Le vicomte Clair a donné un déjeuner d'adieu avant son départ dans le Midi. Parmi les convives : S. A. R. le prince Nour-Eddine, fils du shah de Perse ; Mochaver-el-Memalik, président de la délégation persane au Congrès de la paix ; Ali Kuli Khan, ministre de Perse à Washington ; Mirza Hussein Khan, colonel Maubert, professeur Blondel, M. Holman-Black, docteur Cohen, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme J. Méry de Bellegarde est mère d'une fille : Cécile.
— La comtesse Louis de Courtyon est mère d'un fils : Pierre.
— La baronne Edgard de Loyens de Fumichon est mère d'un fils : Xavier.

FIANCILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Louise Vallotte, fille du commandant Vallotte, chef d'escadron de cavalerie breveté, de l'état-major du maréchal Foch, et de Mme, née Mollet, avec M. Pierre Desmoulins, décoré de la croix de guerre, fils de M. Georges Desmoulins et de Mme, née Othenin-Chalandre.

— On annonce les fiançailles de Mlle Aliette de La Forest d'Armaille, fille du vicomte d'Armaille, chef d'escadron, et de la vicomtesse, née de Marsay, avec le comte Giequel des Touches, lieutenant au 10^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils du marquis Giequel des Touches et de la marquise.

— Le comte Emmanuel de Grouchy, chef de bataillon au 129^e d'infanterie, fils du marquis et de la marquise de Grouchy, tous deux décorés, est fiancé à Mlle Marie de Montaudou, fille du commandant et de Mme de Montaudou.

MARIAGES

— On annonce le mariage du contre-amiral Dumoulin avec Mme Vera-Bassina, née de Fernor. La cérémonie religieuse a eu lieu à Corfou.

— Hier a été célébré en l'église Saint-François-Xavier, dans l'intimité, le mariage du vicomte d'Anthouard, décoré de la croix de guerre, avec Mlle de Franqueville, fille du comte de Franqueville et de la comtesse, née de Mun, décédée.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Mun, cousin de la mariée.

Les témoins du marié étaient : le baron d'Anthouard de Wasservies, son oncle, et le prince de Bianchi de Médici, son cousin germain ; ceux de la mariée : le marquis de Mun, son cousin germain, et M. de Franqueville, son frère.

DEUILS

— La Société des Sciences et des Lettres de l'Ecole des Sciences politiques a fait célébrer, lundi, mardi et hier matin mercredi, des offices religieux à la mémoire des anciens élèves et élèves de l'Ecole morts au champ d'honneur. Les membres de l'association se sont rendus en grand nombre à l'église Saint-Thomas d'Aquin, au temple de l'Oratoire et au temple israélite de la rue Buffault.

Le bureau de l'association était représenté par le président et le secrétaire général : MM. Georges Tessier et François Lefort ; l'Ecole des Sciences politiques, par MM. d'Eschallat, de l'Institut, et Maurice Caudel.

— Le mardi 20 mai, à 9 h. 30, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, un service solennel sera célébré pour les prêtres et séminaristes du diocèse de Paris tombés au champ d'honneur pendant la guerre.

S. E. le cardinal archevêque présidera cette cérémonie, et invite instamment le clergé et les fidèles à y assister.

Des places spéciales seront réservées aux familles des victimes.

Nous apprenons la mort : Du lieutenant Robert Durand de Villers, fils du général Durand de Villers, commandeur de la Légion d'honneur, frère du capitaine Gaëtan D. de Villers, du capitaine Amaury D. de Villers, et beau-frère du commandant de Vesian et de M. Victor Brinquart ;

De M. Albert Blanchard de Farges, ministre plénipotentiaire, ancien sous-directeur au ministère des Affaires étrangères, qui a succombé à Pau ;

De M. Ernest de Steinkoper, l'un des ingénieurs qui construisirent le tunnel du Gothard, décédé en Suisse à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Prêtre d'adresses les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications 24, boulevard Pasteur, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, à 6 heures. Prix spéciale concédée à nos abonnés.

Dans tous les pays du monde, les femmes les plus folles sont celles qui se servent de la REINE DES CREMES.

BRIDES-LES-BAINS
SAVOIE
NOUVELLES AMELIORATIONS
OUVERTURE : 15 MAI
TRAINS DIRECTS DE PARIS

UN PROBLEME RESOLU
Les démobilisés ont intérêt à demander le paiement immédiat de leur prime de démobilisation en Bons de la Défense nationale à un an, puisque « Le Bon Génie », 6 et 8, rue de la Douane, à Paris, leur rembourse sans déduction d'intérêts, moitié en espèces, moitié en marchandises. Notice et Catalogues Nouveautés et Ameublement franco.

PHOTO-PLAIT
37 et 39, rue Lafayette
PARIS-OPERA
POSSÈDE LE PLUS GRAND CHOIX ET VEND LES MEILLEURS APPAREILS TOUTS GARANTIS
Catalogue gratuit sur demande

JEUDI 15
à 3 heures au
PRIX SPECIAUX
CIRQUE D'HIVER 42^e CONCERT PASDELOUP
Boul. du Temple. Location : Rog. 12-25.

ON nous avait promis que cette paix terminant une guerre sans précédent, serait une paix unique, inédite, inimaginable ! Une paix comme on n'en avait jamais vu dans l'univers, depuis le commencement du monde.

N'êtes-vous pas frappés, au contraire, de la pauvreté de notre imagination dans une circonstance aussi exceptionnelle ? Ou voyez-vous une innovation dans cette mise en scène ? Tout y est, au contraire, terriblement conforme aux plus anciennes traditions théâtrales du genre. Ce n'est pas une grande « première », c'est une modeste « reprise ». Le choix du décor : Versailles, indique déjà une certaine timidité d'invention chez l'auteur du scénario. Les détails ne sont pas plus originaux : les négociations sont secrètes, avec toutes les routines protocolaires de la Carrière. Les entrées, les « passages », la scène du défilé des plénipotentiaires, celle de l'huissier qui apporte une lettre... tout est emprunté au vieux répertoire. Il y a bien la salle à manger, qui semble un peu inattendue pour une remise de traité. Mais c'est, tout de même, un effet classé, une « entrée » : « Bon appétit, messieurs ! »

Où reçoit-on les délégués autrichiens ? Au musée préhistorique ! Dans un décor composé par M. Salomon Reinach. Au milieu des hautes de silex, des souvenirs de l'âge des cavernes et des évocations du *pithecanthropus erectus* ! Singulier cadre pour les constructeurs de la Cité Future !

Enfin, voici que, selon les rites les plus antiques, M. Poincaré se voit offrir un bœuf — congelé, il est vrai — qui doit être sacrifié en grande pompe sur l'autel de la Paix ! Peut-on pousser plus loin le souci des vieux usages ? Les victimes aux entrailles fumantes, les « cuisées de bœufs, lourdes de double graisse... » ! L'humanité, décidément, ne sait rien inventer ! Et dire qu'on redoutait les méfaits du futurisme ! Qu'en pense M. Marinetti ?

EMILE.

Plumes historiques

Nous rappelions, récemment, quelques souvenirs au sujet de plumes célèbres qui servaient à signer d'importants traités. Ajoutons que, tout comme M. Clemenceau, M. Lloyd George a reçu, d'un groupe de jeunes écolières, une plume d'or qui trouvera, plus tard, sa place dans un musée britannique. Disons encore que la plume dont se servit la reine Louise de Prusse pour écrire son testament se trouve dans un musée de Berlin. Or, elle voisine avec celle qu'employa Guillaume I^{er} lorsqu'il écrivit sa fameuse lettre à l'impératrice Augusta, après la bataille de Sedan.

Une femme chez les Goncourt ?

Mercredi prochain, les Dix de l'Académie des Goncourt se réuniront en un déjeuner intime, à l'issue duquel ils éliront le successeur du regretté Paul Marguerite.

Qui sera l'élu, ou l'éluée ?

Car on parle d'une candidate. Il y a, d'ailleurs, un précédent, avec Judith Gautier. Et, déjà, l'on met officiellement en avant les candidatures de Colette, Henry Gréville, Séverine, Lucie Delarue-Mardrus... Comme on voit, ce ne sont pas les appelées qui manquent.

Mais quelle sera l'éluée ?

Chant du cygne

Que font encore, au faite des monuments et clochers, ces braves sirènes qui hulaient si lamentablement quand venait, sur la ville, les sinistres gonghas ? Mélanco- liques, elles laissent rouiller leurs auroles de trompes inutilisées. Elles déparent grandement, d'ailleurs, la perspective des édifices...

Mais on assure qu'on les ferait jouer une dernière fois, le jour de la signature de la paix, à moins que ce ne soit le jour

de l'entrée triomphale des poilus... Ce serait vraiment le chant non du cygne, mais de la sirène.

Mésalliances

On parle du descendant d'une vieille famille qui aurait épousé, les cas de ce genre étaient assez fréquents, et Saint-Simon nous parle du comte de Bombelles (1680-1766), qui était général des armées du roi.

« Le marquis de Bombelles, écrit-il, étoit un homme de beaucoup d'esprit, philosophe, n'ayant point d'état, et qui à fini par épouser sa cuisinière en secondes noces : c'est de ce mariage qu'est venu le nouveau ministre de Ratisbonne... »

Dans combien d'illustres familles ne trouverait-on pas de pareilles aventures ?

CARNET D'UN DEMOBILISE

Nous allons bientôt connaître les résultats du concours des livres organisé par *Excelsior*. Il faut bien avouer qu'il n'a point passé inaperçu. Durant trois mois, ce fut dans les familles une fièvre, une folie de lecture. Je sais une maison où j'ai cessé d'aller, parce que, aussitôt que j'arrivais, le père, la mère, le fils, les deux filles se précipitaient sur moi pour m'interroger avec ardeur : « Le trente-cinq... Le quarante-deux... Avez-vous lu le *Philosophe sans le savoir* ?... Dans quel chapitre de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* ?... Est-ce que dans le théâtre de Marivaux il n'y a pas une comédie où... »

Telles étaient les questions dont j'étais assailli, étourdi, submergé. Et, lorsqu'il me fallait avouer que je ne connaissais que de nom l'un ou l'autre des ouvrages cités, quels regards de mépris on ne jetait sur moi ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infaillible. Ah ! les chefs-d'œuvre ne s'étaient pas vus depuis longtemps à pareille fête ! A part quelques gens de goût sûr et désagréables de la courtoisie production littéraire, et obstinément réfractaires dans le passé, on ne lit pas beaucoup les chefs-d'œuvre. On se contente de se dire homme de lettres pour n'avoir rien à dire ! Or, il faut l'avouer, ce n'était pas l'appât du gain seulement qui animait à ce point nos amis et nos hôtes, mais un sentiment d'émulation très noble et une charmante vanité intellectuelle. On souhaitait certes gagner un prix, mais aussi être celui ou celle dont l'érudition s'affirmait la plus sûre, la plus infa

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LA MODE AUX COURSES

Voilà les hippodromes rouverts ! C'était un événement souhaité par tous ceux qui s'intéressent aux industries qui, de près ou de loin, touchent la mode. Ce n'est pas du tout par snobisme, comme certains seraient tentés de le croire, qu'on demande aux Courses la consécration d'une mode ; mais bien parce que, vus de loin, en plein air, une robe ou un chapeau qui ne vous avaient pas paru extraordinaires chez la courtisane ou la modiste, se révèlent ou... très intéressants, ou ridicules ; et qu'il y a des nuances qu'on ne juge pas, dans le cadre d'un salon.

Nous n'en sommes pas encore à la période des réunions d'été où l'on portera des robes de lingerie, des ensembles clairs, des robes blanches, toujours si heureuses sur un fond de verdure.

Sauf Mlle Gaby Deslys, qui portait à Auteuil, l'autre jour, une robe de mousseline blanche mélangée de foulard, on ne voit, jusqu'à présent, que des robes sombres, prises dans les collections de printemps. Du taffetas noir, de la serge marine, des tailleurs rayés à quadrillures à dispositions très marquées : figures bleu vif ou des pékinés gris et noir. On a noté plusieurs ensembles, robe, chapeau et souliers, dans les tons brun brûlé, d'une tonalité douce assez fondue. La robe est faite d'une soie mate astarté, toile de soie, crêpe Georgette ou crêpe de Chine, et accompagnée d'un de ces chapeaux assez grands, en paille exotique du même ton, simplement garnis de ruban, qui sont parmi les derniers parus.

Le ruban triomphe aux Courses : les chapeaux en sont noués, ou même en sont complètement couverts. J'ai noté, comme particulièrement heureux et nouveau, un chapeau fait d'une sorte de gaze de crin sur laquelle était cousu un escargot d'étoiles rugues de moire laissant entre eux un espace transparent de deux à trois millimètres. Cela faisait un chapeau léger, fort seyant. Quelques femmes ont lancé aux Courses les souliers de dam noir et blanc, accompagnant le bas de soie blanche. Les souliers blancs, se sont pas toujours avantageux pour le pied, mais j'aime encore moins le soulier blanc garni de strass noir, ou le soulier blanc à bout vernis noir. — JEANNE FARMANT.



Robe d'astarté mordorée ouverte sur une chemise de jersey de soie frangée. — WORTH.
Robe de foulard rayé noir et blanc, et ceinture de ruban bleu vif. — REDFERN.
Robe de taffetas rayé noir et vert, or, ceinture de ruban vert. — PREMIT.
Robe de djerador noir brodé vert et noir, Colombine à gland noir. — MARTIAL ET ARMAND.
Robe de serge marine bordée de piqué, ceinture de ruban de deux tons. — JENNY.

LES ROBES DE LINGERIE

Les tissus d'été font des robes charmantes et, ce qui ne gâte rien, des robes assez peu coûteuses. Je sais bien qu'à Paris on a peu l'occasion de s'habiller en blanc. Il faut le cadre de verdure d'un jardin, la lumière éclatante d'une plage, pour qu'une toilette blanche soit vraiment jolie. Les voiles de coton brodé, qui, chaque année, montrent des dispositions nouvelles, ne demandent pas de garniture. Les uns sont brodés de coton aux teintes brillantes, comme celles qu'on voit sur les voiles de Tangad, ou bien de chenille, ou, ce qui est pour le moins inattendu, d'argent et d'or. Les crêpes de coton, aussi souples qu'un crêpe Georgette, aussi transparents qu'une mousseline de soie, sont d'une agréable souplesse, et les linons unis, jaune, mauve ou rose, d'un aspect très lingerie.

Le modèle croqué ici nous séduit par sa disposition d'une originalité très nouvelle. Sur une draperie formant manches très courtes et larges, se pose un plastron carré et plat, simplement ourlé à jours, et se terminant en drapé autour de la taille. Un tablier pointu, également ourlé à jours, tombe sur une étroite jupe ourlée de grands carreaux faits en broderie au passé dans les tons corail. La même broderie borde les manches courtes et larges. Un effet analogue peut être obtenu avec un tissu uni et un tissu imprimé ou brodé. — J. F.



Robe d'organdi blanc et cerise.

BLOC-NOTES

— A-t-on jamais vu, comme cette année, pareille variété de ceintures ? Souples écharpes bayadères, lourdes cordelières, minces rubans perlés, étroites lanières de cuir, tout s'offre à notre fantaisie. Une des dernières trouvailles est celle de deux rubans de nuances différentes noués autour de la taille ; quels effets charmants on obtiendra ainsi sur les légères robes d'été avec un ruban vert jade et vieux rouge, ou rose fané et bleu éteint, ou bien rose cyclamen et bleu vif !

— Les boutons redeviennent très en honneur, et nous les trouvons en longues rangées sur certaines robes tailleur. Ce ne sont plus les boutons recouverts d'étoffe, mais plutôt des pastilles de corozo ou de nacre. Ils ne sont pas non plus forcément de la même couleur que le tissu, et peuvent aussi bien trancher ou s'assortir. Par exemple, sur un tailleur de serge cerise, des boutons de nacre bleutée sont d'un joli effet.

— En employant la Poudre Capillus, existant en toutes teintes à la Parfumerie Nison, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris, toute femme élégante rend à ses cheveux blancs, sans les mouler, leur nuance primitive. C'est un de nos plus précieux secrets de coquetterie... — Les modes actuelles s'inspirent de celles qui étaient en vogue au début du siècle dernier, mais, ce qu'il y a d'amusant, c'est que nous glanons aussi bien dans la garde-robe d'une Merveilleuse que dans celle d'un Muscadin. Certaines encolures d'aujourd'hui ne sont que la rénovation des cravates molles développant de leur pli les épaules, comme le menton des élégants d'alors ; mais leur noué en deux oreilles pointues est aujourd'hui plus grand que jadis.

Banque Industrielle de l'Afrique du Nord

ÉMISSION de 125.000 actions nominatives de 100 francs chacune. Sur les 125.000 actions émises, les Actionnaires de la Banque de l'Algérie ont un droit privilégié de souscription jusqu'à concurrence de 100.000 actions, ce droit s'exercera à titre irréductible à raison de deux actions de la Société nouvelle pour une action de la Banque de l'Algérie et à titre réductible pour le reliquat devant subsister après cette première attribution. Les 25.000 autres actions sont offertes en souscription publique aux porteurs de titres. Le montant des actions est payable : 25 francs à la souscription, plus la prime de 50 francs pour les actions offertes au public. Les trois autres quarts seront payables sur appel ultérieur. Les demandes sont reçues du 25 mai au 25 juin 1919 au Comptoir National d'Escompte de Paris et à la Banque de l'Algérie ou l'on trouve les notices, statuts et tous renseignements complémentaires. Les formalités prescrites par la loi ont été observées. La notice a été publiée au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 14 mai 1919.

TOURNAI. Château et parc, confort moderne, 150.000 fr. Chotard, 12, Bd Beranger, Tours.

Vous souvenez-vous des charmes que les miens ? Vous pouvez avoir les mêmes. Ryelashin, épais, allonge et embellit les cheveux. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 % à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Une boîte est suffisante. Absolutement inoffensif. Envoyez par poste la réception du prix : 2 fr. 50 boîte. PORTLAND CHEMICAL CO, 100, Portland Road, Kensington, London, W. 11. Env. env. à v. adresse.

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 7, rue d'Anjou, Paris (10^e), de la rue de la Pépinière. Conseils sur toutes choses, matériel, l'équipement le mieux approprié. — Ouvert le dimanche matin jusqu'à 12 h.

"WAVCURL" DONNE UNE CHEVELURE BOUCLÉE. Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embellissent ? "WAVCURL" donne de si jolies boucles permanentes. Un paquet suffit, si rebelle que soient vos cheveux. Un flacon dit : "Mes cheveux devaient bientôt une masse de boucles onduleuses." Ce produit est d'une efficacité prouvée pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets). THE NEW WAVCURL CO, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. 1. Envoyez enveloppe à votre adresse. — On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

A VENDRE, ESCALIER et rampe chêne 6 m. 90, 18 marches. S'adresser : 157, rue Montmartre.

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. Mrs. Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{re} de confiance f. en 1861.

A LA FOIRE DE PARIS

LE MIRUS Etablissements OISEL 23-25, place de la Gare, La Courneuve (Seine). Un des appareils les plus remarquables de la Foire de Paris est un petit poêle à bois, à combustion lente et continue. Ce petit poêle a été construit en vue d'économiser un charbon que nous n'avions pas, mais surtout aussi pour revenir à une sage hygiène, c'est-à-dire pour avoir dans son appartement un feu dégagé d'une douce chaleur, mais non les émanations dangereuses que donne généralement le chauffage au charbon, ne laissant régner dans la pièce que la tiédeur que procure la combustion de la bonne bûche de bois si appréciée de nos pères qui, le soir, se réunissaient près d'elle, sous le manteau de la grande cheminée. Le manteau et la grande cheminée ont disparu, et, vraiment, les cheminées actuelles ne sont pas suffisantes pour chauffer toute une pièce dans le fond de laquelle le froid continue à sévir. C'est pourquoi le petit poêle MIRUS a conquis toute la faveur du public. Ne tenant pas de place, s'adaptant à toutes les cheminées, il chauffe parfaitement, ne consommant que trois bûches moyennes en vingt-quatre heures, tout en dégagant une chaleur intense. Sa place est tout indiquée pour le chauffage hygiénique, soit dans un bureau, salon, chambre à coucher, soit dans une chambre de malade. Le nouveau modèle à feu visible (LE MIRUS) est l'idéal pour l'appartement, c'est le record de la simplicité, de l'économie et une nouveauté tout à fait remarquable. Le voir Hall des Petits Fabricants ou écrire à l'usine.

L'ORFÈVRE D'ERCUIS Nous avons retrouvé à la Foire de Paris, à la section des Tuileries, stands 577 et 579, cette grande firme française dont la collection, couverts, services de table, et principalement les articles pour cadeaux portant la marque si connue « L'ETIENNE », est, comme toujours, très admirée. Sa dernière création, le café souvenir croix de guerre, sera le joli cadeau à offrir à nos braves Poilus pour la Fête de la Victoire. Salons de vente, 64, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 43-03, 43-32.

(A suivre.) Jean BARSAC.

GHEMIN DE FER DU NORD

Service Paris-Londres. A partir du 15 mai, le départ de Paris sera retardé de 11 heures à midi, et l'arrivée à Londres aura lieu vers 20 h. 30 au lieu de 20 heures.

Bourse de Paris du 14 mai 1919

3 1/2 %	89	75	92	60 1/2	1971 1/2	325	50	325
5 %	89 1/2	80	100	84	1980	1188		
6 %	89 1/2	80	100	84	1980	1188		
Argent (libér.)	360	338	358	360	1980	884		
1985	358	350	358	350	1980	884		
1990	358	350	358	350	1980	884		
1995	358	350	358	350	1980	884		
2000	358	350	358	350	1980	884		
2005	358	350	358	350	1980	884		
2010	358	350	358	350	1980	884		
2015	358	350	358	350	1980	884		
2020	358	350	358	350	1980	884		
2025	358	350	358	350	1980	884		
2030	358	350	358	350	1980	884		
2035	358	350	358	350	1980	884		
2040	358	350	358	350	1980	884		
2045	358	350	358	350	1980	884		
2050	358	350	358	350	1980	884		
2055	358	350	358	350	1980	884		
2060	358	350	358	350	1980	884		
2065	358	350	358	350	1980	884		
2070	358	350	358	350	1980	884		
2075	358	350	358	350	1980	884		
2080	358	350	358	350	1980	884		
2085	358	350	358	350	1980	884		
2090	358	350	358	350	1980	884		
2095	358	350	358	350	1980	884		
2100	358	350	358	350	1980	884		
2105	358	350	358	350	1980	884		
2110	358	350	358	350	1980	884		
2115	358	350	358	350	1980	884		
2120	358	350	358	350	1980	884		
2125	358	350	358	350	1980	884		
2130	358	350	358	350	1980	884		
2135	358	350	358	350	1980	884		
2140	358	350	358	350	1980	884		
2145	358	350	358	350	1980	884		
2150	358	350	358	350	1980	884		
2155	358	350	358	350	1980	884		
2160	358	350	358	350	1980	884		
2165	358	350	358	350	1980	884		
2170	358	350	358	350	1980	884		
2175	358	350	358	350	1980	884		
2180	358	350	358	350	1980	884		
2185	358	350	358	350	1980	884		
2190	358	350	358	350	1980	884		
2195	358	350	358	350	1980	884		
2200	358	350	358	350	1980	884		
2205	358	350	358	350	1980	884		
2210	358	350	358	350	1980	884		
2215	358	350	358	350	1980	884		
2220	358	350	358	350	1980	884		
2225	358	350	358	350	1980	884		
2230	358	350	358	350	1980	884		
2235	358	350	358	350	1980	884		
2240	358	350	358	350	1980	884		
2245	358	350	358	350	1980	884		
2250	358	350	358	350	1980	884		
2255	358	350	358	350	1980	884		
2260	358	350	358	350	1980	884		
2265	358	350	358	350	1980	884		
2270	358	350	358	350	1980	884		
2275	358	350	358	350	1980	884		
2280	358	350	358	350	1980	884		
2285	358	350	358	350	1980	884		
2290	358	350	358	350	1980	884		
2295	358	350	358	350	1980	884		
2300	358	350	358	350	1980	884		
2305	358	350	358	350	1980	884		
2310	358	350	358	350	1980	884		
2315	358	350	358	350	1980	884		
2320	358	350	358	350	1980	884		
2325	358	350	358	350	1980	884		
2330	358	350	358	350	1980	884		
2335	358	350	358	350	1980	884		
2340	358	350	358	350	1980	884		
2345	358	350	358	350	1980	884		
2350	358	350	358	350	1980	884		
2355	358	350	358	350	1980	884		
2360	358	350	358	350	1980	884		
2365	358	350	358	350	1980	884		
2370	358	350	358	350	1980	884		
2375	358	350	358	350	1980	884		
2380	358	350	358	350	1980	884		
2385	358	350	358	350	1980	884		
2390	358	350	358	350	1980	884		
2395	358	350	358	350	1980	884		
2400	358	350	358	350	1980	884		
2405	358	350	358	350	1980	884		
2410	358	350	358	350	1980	884		
2415	358	350	358	350	1980	884		
2420	358	350	358	350	1980	884		
2425	358	350	358	350	1980	884		
2430	358	350	358	350	1980	884		
2435	358	350	358	350	1980	884		
2440	358	350	358	350	1980	884		
2445	358	350	358	350	1980	884		
2450	358	350	358	350	1980	884		
2455	358	350	358	350	1980	884		
2460	358	350	358	350	1980	884		
2465	358	350	358	350	1980	884		
2470	358	350	358	350	1980	884		
2475	358	350	358	350	1980	884		
2480	358	350	358	350	1980	884		
2485	358	350	358	350	1980	884		
2490	358	350	358	350	1980	884		
2495	358	350	358	350	1980	884		
2500	358	350	358	350	1980	884		
2505	358	350	358	350	1980	884		
2510	358	350	358	350	1980	884		
2515	358	350	358	350	1980	884		
2520	358	350	358	350	1980	884		
2525	358	350	358	350	1980	884		
2530	358	350	358	350	1980	884		
2535	358	350	358	350	1980	884		
2540	358	350	358	350	1980	884		
2545	358	350	358	350	1980	884		
2550	358	350	358	350	1980	884		
2555	358	350	358	350	1980	884		
2560	358	350	358	350	1980	884		
2565	358	350	358	350	1980	884		
2570	358	350	358	350	1980	884		
2575	358	350	358	350	1980	884		
2580	358	350	358	350	1980	884		
2585	358	350	358	350	1980	884		
2590	358	350	358	350	1980	884		
2595	358	350	358	350	1980	884		
2600	358	350	358	350	1980	884		
2605	358	350	358	350	1980	884		
2610	358	350	358	350	1980	884		
2615	358	350	358	350	1980	884		
2620	358	350	358	350	1980	884		
2625	358	350	358	350	1980	884		
2630	358	350	358	350	1980	884		
2635	358	350	358	350	1980	884		
2640	358	350	358	350	1980	884		
2645	358	350	358	350	1980	884		
2650	358	350	358	350	1980	884		
2655	358	350	358	350	1980	884		
2660	358	350	358	350	1980	884		
2665	358	350	358	350	1980	884		
2670	358	350	358	350	1980	884		
2675	358	350	358	350	1980	884		
2680	358	350	358	350	1980	884		
2685	358	350	358	350	1980	884		
2690	358	350	358	350	1980	884		
2695	358	350	358	350	1980	884		
2700	358	350	358	350	1980	884		
2705	358	350	358	350	1980	884		
2710	358	350	358	350	1980	884		
2715	358	350	358	350	1980	884		
2720	358	350	358	350	1980	884		
2725	358	350	358	350	1980	884		
2730	358	350	358	350	1980	884		
2735	358	350	358	350	1980	884		
2740	358	350	358	350	1980	884		
2745	358	350	358	350	1980	884		
2750	358	350	358	350	1980	884		
2755	358	350	358	350	1980	884		
2760	358	350	358	350	1980	884		
2765	358	350	358	350	1980	884		
2770	358	350	358	350	1980	884		
2775	358	350	358	350	1980	884		
2780	358	350	358	350	1980	884		
2785	358	350	358	350	1980	884		
2790	358	350	358	350	1980	884		
2795	358	350	358	350	1980	884		
2800	358	350	358	350	1980	884		
2805	358	350	358	350	1980	884		
2810	358	350	358	350	1980	884		
2815	358	350	358	350	1980	884		
2820	358	350	358	350	1980	884		
2825	358	350	358	350	1980	884		
2830	358	350	358	350	1980	884		
2835	358	350	358	350	1980	884		
2840	358	350	358	350	1980	884		
2845	358	350	358	350	19			

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30, ZAIRE, tragédie en 5 actes, de Voltaire.

Le sultan Orosmane est amoureux de Zaire, qui est sa captive. Nérestan est envoyé auprès d'Orosmane pour faire passer Zaire à son père, le roi de France.

POIL DE CAROTTE, pièce en 1 acte, en prose, de Jules Renard.

Un enfant malheureux, aimé secrètement par son père, découvre que son père est un voleur et se résigne à la vie.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30, MANON, opéra-comique en 5 actes et 6 tableaux, d'après l'abbé Prévost, poème de Meilhac et Gille, musique de Massenet.

Un jeune homme d'excellente lignée, des Grieux, s'prend de la jeune et très séduisante Manon. Reprenant une première fois, il veut entrer dans les ordres. Mais il est vite repris par l'amour. Il vit avec Manon. Le besoin d'argent le rend joueur. Il s'endort. Manon est arrêtée. Succombant à la misère et à la douleur, elle meurt dans les bras de Des Grieux.

Les autres rôles par MM. Brun, Elol, Barthes, Mmes Laugue, Magagnol, Delamar, Juliette.

danse par Mmes Sonia Pavlov et Rosne.

Chef d'orchestre : M. Hesse.

ODÉON

14 heures, LE BARBIER DE SEVILLE, comédie en 4 actes, de Beaumarchais.

Le comte Almaviva est amoureux de Rosine, cloîtrée par le vieux Bartholo qui désire l'épouser. Grâce aux conseils de son homme de confiance, le ruse Figaro, Almaviva réussit à s'introduire dans la maison de Bartholo. Après avoir acheté la conscience de Bazile, le comte épouse Rosine.

GAITE-LYRIQUE

14 heures, LA JUIVE, opéra en 5 actes, paroles de Scribe, musique de Halévy.

Rachel a été élevée dans la religion israélite par son père. Elle est en réalité la fille du cardinal de Bragança, et elle est venue au monde par un mariage de convenance. Elle aime le jeune et riche comte de Valentin. Elle refuse d'être mariée à un homme qui n'est que son père.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

RELACHE

Vendredi 10 mai, 19 h. 30, Monna Vanna, Rebecca; samedi, 17, 20 heures, Castor et Pollux.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

GAITE-LYRIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

GAITE-LYRIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

AUTRES THÉÂTRES

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 14 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

MONUMENTS FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS

ANASTIGMAT-F4/5 et F6/3

STYLOR

GRAINS MIRATON

URGENT

ROSELYN

A VENDRE, COTE D'AZUR, DOMAINE 700 Hect.

J'OFFRE

COMMISSAIRES-PRISEURS

Étude de M. Henri BAUDOUIN, Commissaire-Preneur, 10, rue Grange-Batelière.

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX MODERNES

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes

Tableaux Modernes